



Aux lecteurs et lectrices,

Dans ce texte, vous trouverez le témoignage du P. Jocelyn Mitchell, capucin, nous montrant jusqu'à quel point l'Eucharistie et la Mission constituent un TOUT indissociable. Bonne réflexion.

Encombrante présence réelle

Mon premier mouvement a été de lui faire sentir qu'il arrivait au mauvais moment et qu'il me dérangeait. Après un avant-midi occupé, juste au moment où nous nous mettions à table pour le repas, il sonne à la porte. Broches aux lèvres, aux sourcils, aux oreilles, aux narines et ailleurs, un jeune maigrichon au torse nu se tient devant moi, désespéré, presque en larmes.

Il s'est fait voler toutes ses richesses dans un refuge pour itinérants, où il a passé la nuit. Il ne lui reste que son vélo qu'il avait, heureusement, bien caché. Il ne demande pas d'argent, mais seulement un peu de quoi manger. Il a surtout besoin de raconter son histoire et d'être mis en contact avec des gens capables de l'aider. Une trentaine de minutes d'écoute, avec recherches et coups de téléphone, permettront de rejoindre quelqu'un qui le connaît et accepte de le prendre en charge. Il partira, pacifié, en me remerciant.

Une heure à peine avant, j'étais à l'église pour célébrer l'eucharistie. J'y avais fait la rencontre de Jésus réellement présent. Je l'ai même reçu en moi, avec l'attention qui lui est due. J'avais terminé avec la satisfaction d'avoir posé une action nourrissante pour ma relation avec le Christ. À vrai dire, ça n'avait pas été trop dérangeant et j'étais content de moi. Je pouvais passer à autre chose.

La rencontre imprévue du jeune mal pris fut cette autre chose qui m'apparut davantage dérangeante. Elle n'obéissait à aucun rituel et arrivait à un mauvais moment. Elle menaçait mon légitime repos et m'empêchera effectivement de partager un agréable dîner avec mes confrères. Quel contraste avec l'autre rencontre, celle plutôt paisible et moins encombrante du Christ, que je venais tout juste de vivre à la messe !

*Mais je n'avais pas le choix ! Je ne pouvais avoir communie à Jésus, sans communier en même temps à la solidarité profonde qui rend le Christ inséparable des gens bien concrets de notre histoire. **Le jeune homme qui a frappé à ma porte, ce midi-là, je l'avais déjà accueilli en accueillant le Corps du Christ.** Il en faisait partie. Je ne pouvais l'exclure de la présence réelle tant affirmée. Mon amen au Corps du Christ ne pouvait avoir été prononcé sérieusement sans m'engager à l'accueillir quand il se présenterait.*

On ne réalisera jamais assez jusqu'à quel point la participation à l'eucharistie est dangereuse pour notre confort tranquille. Communier à la vie de Jésus, c'est lui permettre de continuer, par nous, à servir et libérer le monde.

Fr. Normand Paradis, S.C.
Responsable de la Pastorale missionnaire diocésaine